

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

LA CONFERENCE D'OTTAWA ET CE DONT ON NE PARLERA PAS.

Un grand évènement se déroule ce matin dans la capitale canadienne. Des délégués de tous les coins de l'empire sont actuellement à Ottawa pour discuter les problèmes économiques qui embarrassent de plus en plus les gouvernements de leurs pays respectifs.

Les hommes d'Etat parmi les plus réputés du Commonwealth entrent aujourd'hui en conférence afin d'étudier sous tous ses angles le commerce général et la politique tarifaire entre les différents pays qui composent l'empire.

Cette conférence est rendue importante par la crise mondiale qui sévit et qui faisait dire récemment à Ramsay MacDonald, premier ministre d'Angleterre, s'adressant à ses Collègues à la conférence de Lausanne: "Je veux insister sur le fait qu'une catastrophe nous menace, et qu'aucun pays n'y échappera."

A-t-on jamais réalisé dans l'histoire du monde, qu'aujourd'hui, l'impuissance des hommes devant la volonté de Celui qui dirige sans avoir produit d'erreurs la petite planète que nous habitons, perdue dans l'immensité de la création?

Les grands maîtres de l'économie sociale constatent que leurs meilleures théories n'ont aujourd'hui aucune valeur devant la catastrophe qui nous menace. Les diplomates les plus raffinés dans les gouvernements de tous les pays se heurtent aux difficultés qui se dressent devant eux; la pauvreté sévit là où l'abonde, la faim, se fait sentir alors que les greniers débordent, que les produits alimentaires se vendent à vil prix. Après s'être refusé à vouloir "gagner son pain à la sueur de son front" fixant en les réduisant ses heures de travail, l'homme cherche en vain aujourd'hui l'emploi qui lui apportera le gain nécessaire pour sa famille.

On cherchera en vain les causes de la crise, on perdra son temps en conférences économiques, si on se refuse à écouter les paroles de sagesse que Dieu met dans la bouche de ses représentants sur la terre.

M. Jules Dorion l'écrivait récemment dans "L'Action Catholique": "Ce sont les hommes qui s'agitent à Lausanne, comme ils s'agitent à Genève, à la Haye comme ils s'agitent à Ottawa. Ils cherchent le remède avec plus de ferveur à mesure que le mal s'étend et s'aggrave. Dans toutes ces conférences on s'est occupé ou on s'occupera de tarifs, de dettes, de procédés financiers; qui s'est occupé ou s'occupera de savoir jusqu'à quel point, ici comme toujours, l'homme a été l'artisan de son propre malheur?"

L'Eglise, comme une bonne mère, ne se désintéresse pas du sort de ses enfants. Chargés avant tout des intérêts spirituels du peuple, le Pape et les évêques s'occupent avec grande sollicitude, à l'occasion, de ses intérêts matériels et envisagent les problèmes qui embêtent le monde, sous un angle que les hommes d'Etat se refusent généralement à voir.

C'est que la crise actuelle, dans le domaine économique est le résultat d'une crise morale, comme nous le démontre l'extrait suivant d'un récent mandement des archevêques et évêques de Québec: "La diminution de la piété, le blasphème, le parjure, la profanation du dimanche, l'infidélité conjugale, l'ivrognerie, l'immoralité de la mode, des lectures, des spectacles, de la danse, la scandaleuse liberté de manières dans les parcs publics et sur les plages, les imprudentes cohabitations ou sorties de jeunes gens et jeunes filles avec leurs lamentables conséquences, l'amour excessif des richesses, qui va parfois jusqu'à une capitalisation abusive; tout cela ne suffit-il pas à expliquer la persistance du grave malaise que partout l'on déplore, et l'impuissance de l'homme à le supprimer? Ces désordres sapent les bases de la société, comment celle-ci pourrait-elle ne pas fléchir et menacer ruine!"

Personne ne peut loyalement nier la véracité de cette analyse des causes du malaise économique qui nous étreint. Pourtant, on hésite à adopter les remèdes qui s'imposent, on cherche ailleurs une solution plus facile, comportant moins de sacrifices en oubliant qu'au grand malheur il faut offrir les grands remèdes.

La conférence d'Ottawa, malgré tout ce qu'on peut en espérer, n'apportera pas la panacée qu'un grand nombre attendent. Néanmoins, il convient de souhaiter que les travaux que l'on entreprend aujourd'hui obtiennent de grands succès et contribuent à améliorer les conditions économiques de notre pays et de tout l'empire dont il fait partie.

L'Hon. M. BENNETT TROP PRESSE POUR RECEVOIR 2000 FERMIERS.

Un incident qui vient de se produire à Ottawa pourra avoir une longue répercussion et servir à taquiner le premier ministre du Canada au cours des prochaines sessions et durant la prochaine campagne électorale.

Un groupe de 2,000 cultivateurs, venant des différentes parties d'Ontario, de Québec et même de l'Ouest s'était rendu à Ottawa pour soumettre au premier ministre les vues de la classe agricole, en rapport avec la conférence impériale.

Pris par des engagements nombreux et probablement sur les nerfs à la pensée qu'il devra rencontrer son ami "Jimmy" Thomas, l'un des délégués de l'Angleterre avec lequel il eut de gros mots à la conférence de Londres en 1930, l'hon. M. Bennett a refusé de se rendre à la salle où étaient groupés les cultivateurs. Cette réponse peu galante a soulevé les protestations de la foule lesquelles s'accrurent lorsque le président ajouta que le premier ministre ne voulait même pas leur accorder dix minutes et que M. Bennett avait déclaré que

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES OU VA L'ARGENT ALLEMAND?

L'Allemagne est pauvre; elle ne veut plus payer de réparations. C'est entendu. Toutefois, l'on devient rêveur quand on apprend qu'elle consacre l'argent prêté par les Etats-Unis, l'Angleterre, etc., à faire des dépenses de luxe, à bâtir de superbes monuments rappelant la Grande Guerre, à construire des musées — et à armer ses milices occultes! On devient encore plus rêveur quand on s'aperçoit que, tandis que le pays compte cinq millions de chômeurs, le Reich, en 1931, a dépensé près de 15 millions de marks pour les manœuvres de ses troupes — alors que du temps du Kaiser, en 1913, quatre millions avaient suffi. Mais il y a plus. Tandis que des maisons industrielles comme celle de Nordsig, connue du monde entier, et comme le grand trust des mines du Nord, suspendent leurs paiements, théâtres, cafés, cinémas, regorgent de

ses ministres étaient également trop pressés pour les écouter.

La conduite et les remarques de l'hon. M. Bennett ne sont pas de nature à faire plaisir à la classe agricole du Canada qui compose une grande partie de notre population.

Nul doute que Mlle MacPhail, représentant aux Communes une région agricole, intéressée elle-même à cette délégation, ne manquera pas de rappeler au premier ministre, à la prochaine session, son manque de galanterie. Notre ami, le député de Témiscouata, en profitera certainement pour taquiner M. Bennett et lui faire perdre sa bonne humeur.

UN ACADIEN AU BUREAU DES COMPENSATIONS AUX OUVRIERS

Il faut se réjouir que le gouvernement provincial ait enfin reconnu les droits que nous avons dans l'administration des affaires publiques de notre province et se soit décidé à nommer un représentant de langue française sur la commission chargée des compensations aux ouvriers.

M. Alexandre-J. Doucet, ex-M. P., est le nouveau titulaire et remplace M. F.-C. Robinson dont le gouvernement a accepté la démission. Il convient de féliciter le gouvernement d'avoir enfin compris qu'une forte partie des ouvriers de la province sont de langue française et que le travail de la commission chargée de régler les réclamations ne peut se faire qu'imparfaitement, si aucun de ses membres ne comprend notre langue.

Il arrive assez souvent de critiquer les gouvernements parce qu'on ignore la connaissance de la langue française dans les nominations aux fonctions publiques. On crie à l'injustice et pourtant, dans bien des circonstances, se fait-on justice à soi-même.

L'exemple suivant expliquera ce que nous voulons dire. Lorsque le gouvernement organisa la police provinciale, un constable acadien fut attaché au personnel des quartiers-généraux à Fredericton, pour s'occuper de la correspondance française.

Pendant les huit mois que ce constable fut là, il ne reçut que quatre ou cinq lettres en français. Toutes les autres venant de personnes de langue française, étaient écrites en anglais. Comme conséquence, la position fut abominable.

Il ne faudrait pas que la même chose arrivât à la Commission des compensations maintenant que le gouvernement vient de nous rendre justice. Autrement nous n'aurions qu'à nous blâmer si le successeur de M. Doucet n'est pas acadien.

Il faut donner à M. Doucet autant d'ouvrage que possible afin de mettre en évidence la valeur de son bilinguisme et la nécessité de sa présence sur la commission. Il n'y a pour y arriver qu'un moyen, c'est de toujours correspondre en français, de demander des formules françaises, etc.

M. Doucet ne sera pas le seul à en bénéficier. Nous créerons probablement des positions pour des sténographes bilingues; la demande de formules bilingues nécessitera le travail de traducteurs, d'imprimeurs ou d'employés pour faire ces formules, etc.

Cette pratique devrait être adoptée d'une façon générale dans toutes nos communications extérieures, dans nos relations commerciales ou avec les gouvernements municipal, provincial ou fédéral.

On se plaint souvent que nos enfants, lorsqu'ils ont terminé leur cours commercial, ont de la difficulté à se trouver un emploi. S'arrête-t-on à penser que chaque fois que l'on s'adresse en anglais aux grandes maisons d'affaires, aux différents services des gouvernements, on ajoute un témoignage de plus en faveur de l'unilinguisme en affaires.

Peut-on blâmer logiquement nos compatriotes anglais dans de telles circonstances. Il faut être logique et ne pas exiger plus qu'on ne veut donner soi-même.

Sachons respecter notre langue, en toutes occasions, sans fanatisme, sans ostentation, mais avec conviction; commençons par nous convertir nous-mêmes à l'idée qu'il est possible de faire des affaires en français; soyons conséquents avec nos demandes, donnons l'exemple d'un bilinguisme raisonné et juste. Nous aurons alors beaucoup moins de difficultés à faire respecter une langue que nous respecterons nous-mêmes.

Chacun connaît l'histoire de cette dame prétenueuse qui exigeait un commis de langue française, chez l'épicier, pour acheter "enne can de bean". Ne l'imitons pas.

JUBILE D'OR A L'HOTEL-DIEU DE ST-BASILE.

Le couvent de St-Basile de Madawaska était en fête, jeudi dernier. Les cérémonies qui ont attiré à cette institution un grand nombre de personnes, marquaient le cinquantième anniversaire de profession religieuse des révérendes Soeurs Sirois et Sophie.

Les deux jubilaires comptent depuis quelques jours cinquante ans de vie religieuse passée dans la prière du cloître, dans le dévouement au pensionnat, dans le sacrifice et l'abnégation auprès des malades au couvent de St-Basile.

Toutes deux natives du comté de Madawaska, ces deux religieuses ont consacré leur vie, retirées du monde, au service exclusif de notre population. Elles sont de celles qui ont contribué dans l'ombre, avec un désintéressement remarquable, au soulagement intellectuel de notre population, au soulagement des misères humaines et à la sauvegarde de la morale de notre peuple par la prière et l'exemple.

En offrant aux vénéralés jubilaires ses humbles souhaits de santé, longue vie et bonheur, notre journal en profite pour rendre un hommage cent fois mérité aux oeuvres si nobles et si importantes que poursuivent à St-Basile, les religieuses Hospitalières de St-Joseph.

Puisse notre population apprécier à sa juste valeur l'héroïsme de ces saintes femmes.

Gaspard BOUCHER



Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Volume et gros tirage excusent bien des licences chez certains quotidiens.

Le matou met la patte sur des droits que les petits doivent respecter.

Cela n'empêche pas d'être très populaire dans la région.

La colonne "Nouvelles du Madawaska" pourrait bien s'intituler: Nouvelles du "Madawaska".

Et ce serait justice.

On reproche à l'hebdomadaire le récit d'une nouvelle après cinq ou six jours.

On louange le gros journal qui la reproduit un mois plus tard.

L'Allemagne a réussi à se faire exempter de ses réparations.

On peut se demander si les boches eussent montré autant de largeur d'esprit s'ils avaient été les créanciers.

Enfin, peut-on espérer le retour à la prospérité?

C'est M. MacDonald qui le laisse croire cette fois.

"Tant que demeurerait la question des réparations, dit-il à l'issue de la Conférence de Lausanne, tout relèvement économique était impossible."

Et pour compléter: la Conférence Impériale, qui promet tant.

Du moins dont les principaux personnalités président de si consolants effets.

Tous ces excursionnistes équipés de bottes à sept lieues, nous arrivent à l'épouvanée.

Ils nous jettent au passage: "La dépression! Vous allez voir que ça sera pas long!"

Promesses de bon augure.

Nos espoirs se refroidissent au mot promesses.

Quand on songe que c'est l'homme aux grandes promesses de 1930 qui va présider à ces assises.

Grand parleur, petit faiseur.

Un homme sans femme, dit Cadet, est comme le cheval sans bride.

D'autres s'empressent de répondre: "Une femme sans mari est, comme un bateau sans gouvernail".

On nous dit que le président Hoover vient de poser pour une toile destinée à l'exposition universelle de Chicago.

C'est moins dangereux que d'y paraître en chair et en os.

Les étoiles les plus connues sont maintenant les étoiles du cinéma.

Quand on a la manie des records, on en invente.

A ce sujet, on doit plusieurs trouvailles au pays de l'Oncle Sam.

La dernière ne manque pas d'originalité.

Un joueur de golf qui a l'oeil juste, a frappé à deux, 6100 balles placées sur la tête d'un copain étendu à plat ventre, sans manquer une seule fois.

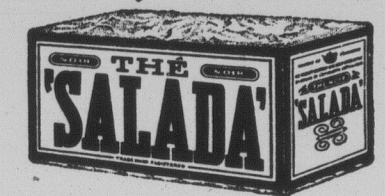
Et on ne dit pas s'il s'est arrêté là.

Est-ce l'oeil juste, ou la tête qui servait de coussin, qui a droit au record?

Peut-être accordera-t-on le titre au premier et au second si la tête ne

40^e Anniversaire Spécial

MARQUE JAUNE



S'infuse promptement et richement. Un Thé de fraîcheur caractéristique et de SAVEUR unique.

MAINTENANT EN VENTE PARTOUT DANS LES MARITIMES

Paquets d'aluminium, scellés. Feuilles fraîches, garanties. **40^c** en paquet de 1 livre

1892 - 1932

Un commerce de thé est basé uniquement sur l'opinion publique.—Et "SALADA" est aujourd'hui le thé en paquet dont les ventes sont les plus élevées en Canada, parce que depuis 40 ans, il a procuré aux consommateurs le plaisir et le confort d'une bonne tasse de thé

DOMINION STORES

"WHERE QUALITY COUNTS"

Valeurs de la Semaine - Weekly Values

Spécial sans égal — Outstanding Special

CORN FLAKES
Kellogg's QUAKER Sugar Crisp 3 pqts pkgs **23c**

PATISSERIES
Marven's Evangeline Cookies 12 oz. Box **15c**

SAVON-P.G.-Soap 10 barres **35c**

Qualité STANDARD Quality

BLE d'INDE Orange Pot de 40 oz. JAR **25c**

Corn 3 Btes No. 2 Tins **25c**

Allumettes Maple Leaf MATCHES 3 Btes **23c**

The-D.S.L.-Tea Pqt Rouge 1 liv. 1 lb. Red Pkg. **35c**

Services a The Chinois 23 morceaux 23 piece China **TFA S'TS \$1.09**

CAFE Richmello, bte 1 liv. **45¢**
Richmello COFFEE, 1 lb tin **09¢**
Soupe aux Pois, bte 28 onces **09¢**
Canadian Pea Soup, 28 oz. tin **15¢**
RAISINS Australiens, liv. **15¢**
Australian Raisins, lb **10¢**
POIS No. 4, br e No. 2 **10¢**
No. 4 PEAS, Standard No. 2 **10¢**
Tomates Standard, gr. bte **10¢**
Standard Tomatoes, lge tin **10¢**

Vinaigre Heinz, bte 16 onc. **15¢**
Heinz VINEGAR, 16 oz. bte **17¢**
FROMAGE Canadien, la liv. **05¢**
Canadian CHEESE, lb **05¢**
MACARONI, à la pesée, liv. **10¢**
Bulk MACARONI, lb **10¢**
FEVES Yellow Eye, 4 lbs **10¢**
Yellow Eye BEANS, 4 lbs for **10¢**
VERRES à l'eau, 6 pour **25¢**
Water GLASSES, 6 for **25¢**

GATEAU Tasty, la liv. **18¢**
Tasty CAKE, lb **18¢**
FEVES Clark, N. 3, bte **14¢**
Clark's BEANS, No. 3 **07¢**
Sauce aux Pommes, bte **07¢**
Apple Sauce, per tin **07¢**

JAMBONS PicNic, liv. **13¢**
PicNic HAMS, per lb **19¢**
Gros JAMBON, la livre **19¢**
Leg HAM, lb **18¢**
BACON tranché, la liv. **18¢**
Sliced Bacon, per lb **18¢**

SPECIAL LUX 3 petits pqt. small pkgs. **23c**

SPECIAL LUX Gros paquet Large pkg. **19c**